

Dans le test dit du trolley, un train va écraser un groupe de plusieurs personnes et vous pouvez le stopper en poussant un individu sur les voies en amont. Notre jugement moral intuitif nous l'interdit. Mais une morale utilitariste nous le recommande...



5 secondes une image suscitant une émotion qui pouvait être soit positive (une plage devant une eau bleu turquoise, un adorable chaton...), soit négative (un accident de voiture), soit neutre (sans aucune image avant la prise de décision). Le cadre induit par l'expérience était donc, ici, émotionnel. Puis, les volontaires devaient faire un choix entre une option sûre ou risquée.

Nous avons observé que l'induction préalable d'une émotion négative ou l'absence d'émotion ne changeait rien au choix des participants. En revanche, la présentation de stimuli visuels à connotation émotionnelle positive réduit nettement la prise de risque des sujets en cadre de perte : les participants préfèrent cette fois l'option sûre (perdre 30 euros sur les 50), comme ils le font en cadre de gain (conserver 20 euros sur les 50). En somme, si l'on induit chez vous une émotion positive, vous serez plus à même de résister au biais de cadre. Si vous allez chez votre banquier après avoir vu une comédie hilarante, il aura peut-être du mal à vous convaincre de prendre l'option risquée, même en insistant sur la perte financière certaine que représente l'option sûre. Ces données comportementales soulignent l'influence spécifique des émotions positives sur la capacité des sujets adultes à résister à ce biais du cadre. Enfin, puisque seul l'ajout d'un contexte émotionnel positif semble en mesure de supprimer le puissant effet du cadre via une réduction significative de la prise de risque

« intuitive » dans le cadre de perte, cela conduit à penser que cet effet du cadre reposerait essentiellement sur une heuristique émotionnelle de type « aversion aux pertes », à savoir que nous serions plus sensibles à la perspective de perdre une somme d'argent que de gagner la somme équivalente. Cette heuristique d'aversion aux pertes serait en quelque sorte annulée par l'introduction d'une émotion primaire comme la joie.

#### LES AUTISTES, MOINS SUJETS AUX BIAIS DE JUGEMENT ?

Ainsi, dans les situations pièges où nos intuitions risquent de nous conduire à prendre des décisions absurdes ou risquées, tout l'enjeu serait d'être en mesure de réguler nos intuitions émotionnelles. Une chose que certaines personnes comme les autistes semblent faire mieux que les autres. Comme l'ont montré les travaux de De Martino, les autistes de haut niveau (ayant des aptitudes sociales moindres que la moyenne, mais une intelligence normale, voire supérieure) sont certes sensibles à l'effet du cadre de présentation, mais de façon moins prononcée. Et lorsqu'on mesure leur état émotionnel grâce à des électrodes placées sur la paume de leurs mains, il s'avère qu'ils ne présentent pas de différence de sudation suivant le cadre de présentation (gain ou perte d'argent).

De ce point de vue il est précieux de savoir reconnaître ses propres réactions émotionnelles